

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri MICHELET

M. le chanoine François Michelet

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1957, tome 55, p. 289-313

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



M. LE CHANOINE FRANÇOIS MICHELET

Le plus lointain souvenir que je garde du chanoine François Michelet remonte au jour de sa Première Messe solennelle, le dimanche 10 juillet 1921. C'était jour de grande liesse pour le village de Haute-Nendaz. Ce jour-là, M. le chanoine François Michelet avait célébré pour la première fois le saint Sacrifice à l'église paroissiale Saint-Léger de Nendaz. L'orateur de circonstance était Mgr Mariétan, Abbé-Evêque de Saint-Maurice. L'après-midi, dans le verger attenant à la maison familiale du régent Barthélemy Michelet, la population de Nendaz, les autorités et les sociétés locales, Mgr Mariétan et des prêtres en grand nombre manifestaient par leur présence leurs sentiments d'estime et d'amitié à l'égard du nouveau prêtre et de sa famille. S'arrêtant à chaque parent ou ami, le primiciant leur adressait la parole de salutation qui trouvait le chemin du cœur. Son visage rayonnant d'allégresse marquait visiblement la satisfaction qu'il éprouvait d'avoir enfin réalisé le grand désir

de sa jeunesse : désormais, il sera le représentant et le continuateur du Christ en cette terre.

Pendant trente-six ans, le chanoine François Michelet a rempli fidèlement cette mission qui lui fut confiée le jour de son ordination. Il a donné Dieu aux âmes et il a donné les âmes à Dieu. Aujourd'hui, son œuvre terrestre est achevée. Pourtant, le souvenir de son exemple et de son influence demeure vivant. En témoignage d'amitié et de gratitude, je voudrais fixer aussi exactement que possible les traits principaux de cette vie rayonnante à laquelle tant d'âmes doivent une fidèle reconnaissance.

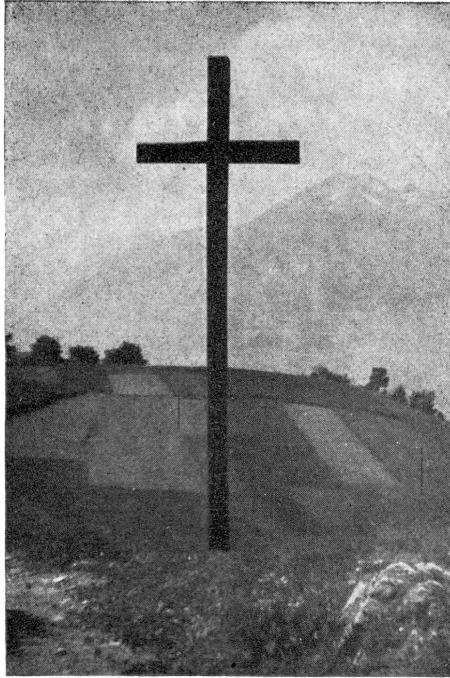
Les années de jeunesse

Pierre-François Michelet naquit à Haute-Nendaz, le 22 février 1895. Il était l'aîné d'une très bonne famille de notre pays. Son père, le régent Michelet, qui avait la réputation d'être un instituteur plutôt exigeant mais d'un cœur généreux et compréhensif, donna, pendant près d'un demi-siècle, l'instruction et l'éducation à de multiples générations de Nendards. Avec sa femme, Antoinette Délèze, il éleva une famille de six enfants, qui tous firent honneur à leurs parents.

Au dire de ses amis d'enfance, François Michelet était d'un caractère vif et nerveux. Toutefois, l'éducation parfaite et foncièrement chrétienne qu'il reçut eut tôt fait de discipliner son tempérament. Sa ténacité, qu'il extériorisait souvent par ces paroles : « Il faut que ça aille », il l'employa surtout à devenir un homme de bien. De tels efforts intimes demeurent la plupart du temps cachés. Seul le résultat est visible. Apparemment du moins, sa vocation grandit sans heurt, dans une parfaite sûreté et suavité. Ne la retrouve-t-on pas dans celle de ce personnage d'heureuse qualité et disposition décrite en ces termes dans *Là-haut chantait la montagne* ?

« La vocation de l'aîné ne fait aucun doute. Il a pris de sa mère une exquise tendresse heureuse, et de son père une sorte de sévérité qui la voile. De sorte que tout se tempère chez lui dans une parfaite mesure... Sa détermination, prise dès ses

douze ans, n'a jamais subi de tempête. Il ira droit son chemin avec cette perfection infaillible de ceux dont l'esprit, la volonté et le cœur vibrent en belle harmonie. »



**La Croix des Champs sur Haure-Nendaz
près de la maison familiale**

Le chanoine François Michelet dira lui-même comment sa mère fut la première collaboratrice après Dieu dans l'œuvre de sa vocation :

« Pour ma part, écrira-t-il, je crois que chaque rencontre ménagée par la Providence, à la croisée de nos chemins d'ici-bas, est une grâce nouvelle destinée à procurer à Dieu plus d'amour et plus de gloire. Dieu a voulu, en effet, que nous retournions à Lui, qui est le véritable centre de tout et de tous, les uns par les autres, nous élevant ainsi à l'honneur insigne d'être les collaborateurs de son œuvre d'amour. En vous l'écrivant, je pense à

tous ces jalons placés sur ma route depuis le jeune âge jusqu'à ce jour ; je pense à une mère tendrement chérie qui n'a cessé de protéger et d'activer l'éclosion d'une vocation frêle et délicate à ses débuts. »

Cette vocation éveillée par sa mère, fut suivie et entretenue par son cousin, le chanoine Barthélemy Michelet († à Choëx en 1914), et, durant son Collège, par celui qui deviendra dès 1914 Mgr Mariétan.

Pris tout entier par le désir des sommets de la sainteté, François Michelet acceptera tous les efforts et tous les sacrifices qu'impose l'ascension spirituelle. L'appel du Seigneur l'invitant à monter toujours plus haut ne lui laisse plus de répit. La parole de l'Évangile résonne à ses oreilles comme un doux reproche : « Celui qui aime son père ou sa mère ou ses frères ou sa sœur plus que moi n'est pas digne de moi. »

Pour suivre le Seigneur, il quittera sa famille dont tous les membres sont unis par des liens très forts ; il quittera son pays natal renonçant à bien des choses qui lui tiennent à cœur : amour de la montagne et goût pour le travail de la campagne auquel il a été très tôt initié. Sa Rhétorique achevée, il prend l'habit des chanoines réguliers de Saint-Maurice, le 28 août 1914. Après l'année de noviciat, il émet sa profession simple et termine ensuite son collège, le couronnant par un brillant certificat de maturité.

En possession d'une culture générale très étendue, François Michelet se met avec ardeur à l'étude d'une connaissance qui le passionne au plus haut point, celle de la théologie. Il accomplit la première année du cycle théologique à l'école abbatiale (1917-1918). Le 8 septembre 1918, il prononce sa profession solennelle. Reconnaissant ses qualités intellectuelles et afin de le préparer à l'enseignement de la philosophie et de la théologie, ses Supérieurs l'envoient ensuite poursuivre ses études à Fribourg (1918-1920), puis au Collège Angélique de Rome (1920-1921). Dans cette dernière Faculté, François Michelet obtint successivement les grades de licencié en philosophie et de docteur en théologie. Sa thèse de doctorat portant sur les conditions de l'accroissement de la charité fut très remarquée, et lui valut les chaudes

félicitations de ses professeurs. A Rome également, en la Basilique du Latran, il fut ordonné prêtre par le cardinal Pompili, vicaire général de Sa Sainteté Benoit XV, le 26 mars 1921.

Le séjour des études à Rome restera pour le chanoine F. Michelet l'un des souvenirs lumineux de sa vie. Il y rencontra bien des joies : joie de pénétrer les arcanes de la théologie sous la direction de maîtres éminents, comme le Père Garrigou-Lagrange et le Père Hugon ; joie aussi de recevoir la prêtrise et de vivre au cœur de la chrétienté dans la ville des martyrs et des saints où il intensifia son attachement indéfectible au Pape et à l'Eglise tout entière.

Le Professeur

A son retour de Rome, le chanoine François Michelet fut nommé professeur de philosophie et d'histoire au Collège (1921-1930). D'autres occupations s'ajoutèrent très rapidement à cette fonction initiale. C'est ainsi qu'il remplit les charges d'inspecteur au Lycée (1921-1922), de bibliothécaire de l'Abbaye (1922-1929) et de curé de Lavey-Morcles (1923-1929). Dès 1923, il professa également à l'école abbatiale de théologie. Il y enseigna la morale (1923-1930), l'Ecriture sainte (1932-1935), l'histoire ecclésiastique (1932-1943), le dogme (1930-1943 et 1949-1950). La simple énumération de ses activités professorales indique la tâche énorme accomplie par le professeur François Michelet. Travailleur acharné, il utilisait tous les instants disponibles pour se documenter et pour acquérir la connaissance des grands courants de la pensée contemporaine. Soucieux de donner à ses élèves non seulement l'instruction, mais surtout l'amour du bien, il manifestait à leur égard une très vive compréhension. Si certains d'entre eux furent parfois tentés d'abuser de sa bonté, il faut reconnaître que sa douceur et sa charité frappèrent le plus grand nombre des étudiants. La réprimande qu'il adressait volontiers à l'élève indiscipliné était cette parole de doux reproche : *Caro mio !*

Les impressions que les élèves gardent d'un maître sont habituellement très variées. Tel ne se souvient que d'un pensum qu'il dut subir plus ou moins justement, ou de quelques manies professorales. Tel autre retient surtout l'excellence des leçons données par un maître. Le considérant sous cet aspect, je pense pouvoir caractériser les qualités générales de l'enseignement du chanoine François Michelet en quelques lignes.

En histoire, il tenait surtout à présenter une synthèse claire des principaux faits historiques.

Dans ses cours de morale, il s'efforçait de faire comprendre les principes qui permettent au confesseur de résoudre les difficultés pratiques ; mais il demandait surtout que le confesseur soit le guide spirituel qui communique le désir de sainteté et de perfection.

Il avait grand souci en philosophie et en théologie d'inculquer à ses disciples le goût de la méthode thomiste. Il considérait saint Thomas comme le seul architecte capable de pousser jusqu'au bout la formation de l'intelligence. Que d'heures du jour et de la nuit n'a-t-il pas utilisées à lire et annoter la vieille Somme théologique qu'il tenait comme un précieux souvenir de son prédécesseur, le prieur Bourban !

Sa préoccupation de promouvoir la doctrine thomiste dépassait fort souvent le cadre de son enseignement. Conversations avec les confrères, prédications et articles de revues étaient souvent inspirés par ce désir de faire connaître l'excellence de la théologie et de la philosophie du Docteur Angélique. *Les Echos de Saint-Maurice* ont publié sur ce sujet trois articles remarquables du chanoine François Michelet. Dans le numéro de novembre 1923, l'auteur célèbre *Le sixième centenaire de la canonisation de saint Thomas d'Aquin*. Cette étude dit la place unique qu'occupe saint Thomas dans l'Eglise par sa doctrine et par sa sainteté, qui lui méritèrent d'être nommé « le plus savant des saints et le plus saint des savants ». Dans le numéro de septembre-octobre 1928, un article intitulé *La restauration de la philosophie thomiste* décrit les étapes qui ont fait de saint Thomas le maître d'une pensée toujours actuelle, tout en étant stable et éternelle. Un troisième

article, en mai 1929, *Vers la lumière*, présente encore saint Thomas comme le conducteur des peuples dans la recherche de la vérité.

Le Directeur du Pensionnat

En automne 1929, le chanoine François Michelet succède à M. le chanoine C. Follonier à la tête du Pensionnat du Collège abbatial.

Sachant que l'affection des parents est le bien qui manque le plus aux élèves internes, M. Michelet exercera à leur égard un dévouement véritablement paternel. Aussi, les plus grands acceptent-ils volontiers ses conseils judicieux qui leur apprennent à devenir des hommes. Frappés par sa douceur et sa bonté, les plus petits s'attachent facilement à lui et trouvent une compensation à leur besoin d'amour maternel. Ainsi, tel principiste, chaque matin à la sortie du déjeuner, alla pendant des semaines dissiper sa nostalgie et puiser réconfort auprès du Directeur.

Ce même esprit de simplicité cordiale, M. Michelet le développa dans ses relations avec ses collaborateurs immédiats, les inspecteurs. Fort souvent, il les voyait en particulier et s'entretenait avec eux des problèmes du Pensionnat. Directeur et inspecteurs ne formaient-ils pas les cadres de la grande famille ? Dans une entente parfaite, chacun d'eux avait à cœur de cultiver la meilleure portion du champ qui leur était confiée ; l'âme des jeunes gens.

Le Prieur

M. le chanoine François Michelet ne resta qu'une année à la direction du Pensionnat. Le 17 juillet 1930, il était élu Prieur de l'Abbaye.

Sa première réaction, à la proclamation du scrutin, fut d'écarter la charge que ses confrères lui destinaient. Très ému, il manifesta d'abord son refus. Peut-être remarqua-t-il à ce moment qu'il était sur le point de

manquer à son « engagement ». Il avait, en effet, promis le jour de son ordination de ne jamais dire non au bon Dieu. Aussi, malgré sa répugnance, il ajouta le correctif exprimant la soumission du religieux : « à moins que cette fonction ne me soit imposée par l'obéissance ». C'est ainsi que Mgr Mariétan confirma l'élection et nomma le chanoine François Michelet prieur de l'Abbaye. C'était une charge particulièrement lourde et délicate qu'il recevait à l'âge encore relativement jeune de trente-cinq ans.

Les premiers étonnés furent ses parents. A sa mère qui lui parlait des graves responsabilités qu'il portait, il répondait :

« Ne croyez pas, maman, que j'aie désiré cela. Ce que j'aimerais le mieux, c'est d'être curé d'une pauvre petite paroisse bien cachée. »

L'Abbaye de Saint-Maurice passait alors par une phase douloureuse qui devait quelques mois plus tard amener le désistement et le départ de Mgr Mariétan. Le 18 janvier 1931, le prélat adressait au Pape Pie XI sa lettre de démission, « heureux, écrivait-il, de se démettre d'une charge qu'il avait acceptée en tremblant ». On devine la répercussion que ces faits eurent sur le cœur du jeune prieur, dont la conduite se distingua par un calme et une discrétion remarquable, peut-être même au prix de sa popularité.

Mgr Noots, Abbé titulaire de Floeffe en Belgique, que le Saint-Siège avait nommé Administrateur apostolique de Saint-Maurice, y fit plusieurs séjours, mais ne pouvait y demeurer longtemps, étant retenu à Rome par sa charge de Procureur de l'Ordre des Prémontrés, de sorte que M. le prieur Michelet exerçait pratiquement la direction de la Maison. Il s'acquitta de cette fonction avec tact et délicatesse. Lors de son avènement en 1932, Mgr Burquier reconnaissait l'œuvre accomplie par le prieur Michelet durant cette époque difficile ; en présence de la Communauté, il lui rendait ce magnifique témoignage : « Vous avez obtenu avec le minimum d'autorité le maximum d'efficacité. C'est votre charité qui a fait cela. »

Pendant tout son épiscopat, Mgr Burquier maintint le chanoine François Michelet comme Prieur de l'Abbaye et il lui confia en plus les fonctions de Vicaire général et d'Official.



M. le chanoine François Michelet

Dans l'exercice de ces charges importantes, selon sa méthode habituelle, le prieur Michelet usa de patience et de bonté. Une telle tactique put paraître à certains comme une marque de faiblesse. Ceux qui jugeaient de la sorte ne connaissaient probablement pas suffisamment comment le prieur Michelet savait concilier bonté et justice. Compréhensif de la faiblesse humaine, il n'hésitait pas néanmoins à exercer avec force la justice chaque fois qu'un problème important ou un cas grave le requérait.

Mgr Burquier appréciait beaucoup les qualités d'intelligence et de cœur du prieur Michelet, et il savait pouvoir

compter sur son entier dévouement et sur sa pondération. Aussi se plaisait-il à lui témoigner sa confiance en ayant souvent recours à ses conseils et en lui confiant une compétence très large dans la direction de l'Abbaye. De son côté, le prieur Michelet aimait son Abbé et il avait le souci de réaliser exactement ses moindres désirs. Lorsque Mgr Burquier fut atteint de maladie grave au mois de mars 1943, le prieur Michelet éprouva un chagrin très vif. Dans plusieurs lettres écrites à cette époque, il parle de la maladie de son Abbé et il demande des prières pour sa guérison. Dieu devait en disposer autrement. Une photographie des funérailles du vénéré prélat montre le prieur Michelet remplissant les fonctions liturgiques de Prêtre assistant, vraiment accablé, les traits tirés par la douleur.

La mort de Mgr Burquier, le 30 mars 1943, fit de nouveau peser sur le prieur Michelet l'administration de l'Abbaye avec le titre de Vicaire capitulaire. Il exerça cette charge jusqu'au 13 août, à la prise de possession du siège abbatial par Mgr Haller.

Après treize ans d'activité intense, le 8 septembre 1943, le chanoine François Michelet quittait le priorat de l'Abbaye pour remplir désormais le ministère pastoral auprès des âmes. Il gardera pourtant un point d'attache dans l'administration de l'Abbaye : régulièrement, à chaque Chapitre triennal, ses confrères, lui renouvelant leur confiance, l'élirent membre du Conseil abbatial.

Le Pasteur d'âmes

Malgré ses tâches administratives et professorales, le chanoine François Michelet ne délaissa jamais son goût pour le ministère pastoral. Avant même d'être chargé exclusivement d'une telle occupation, il avait déjà accompli des ministères nombreux et variés.

Cumulant les fonctions de professeur et de curé de Lavey-Morcles (Toussaint 1923-septembre 1929), il avait donné à cette paroisse une vitalité remarquable. Le souvenir du curé François Michelet subsiste encore dans la mémoire de bien des paroissiens de Lavey. Son œuvre

s'est concrétisée entre autres dans l'introduction du Bulletin paroissial destiné à entretenir des liens solides de charité entre ses ouailles. Il eut également une part importante dans la fondation de la Chorale (1926), voulue pour donner aux offices religieux un decorum plus digne.

Toujours à l'affût des besoins spirituels des âmes, au mois de septembre 1941, le chanoine François Michelet se chargeait d'une nouvelle activité pastorale. Le village de Dorénaz, situé à une grande distance de Colonges où se trouve l'église paroissiale, désirait depuis longtemps avoir l'office dominical sur place. Pendant deux ans, le chanoine François Michelet s'occupa activement du ministère dans cette portion de la paroisse d'Outre-Rhône. Il sut y organiser un solide noyau de vie religieuse et il y suscita la création de la Cécilia. Son activité y fut marquée par la souffrance. Une chute de bicyclette sur le verglas lui valut des mois de clinique. Parlant des efforts qu'il fit pour se relever et marcher sur le verglas, Mgr Burquier écrivait à un confrère : « Il a du cran, notre François. Trop ! »

Dans ses moments libres, ou plutôt prenant sur ses récréations, le prier François Michelet s'ingéniait à remplir de multiples œuvres de charité à l'égard du prochain. Apprenait-il que quelque malade souffrait particulièrement ou était plus ou moins délaissé à la clinique Saint-Amé, ou à la maison des vieillards de la Gloriette, aussitôt il multipliait ses visites et faisait tout son possible pour adoucir sa peine.

Connaissant tout le dévouement que les Sœurs de Saint-Amé avaient pour les malades, il leur témoignait volontiers ses encouragements et il concrétisait sa sympathie par des services charitables et surtout par des conférences spirituelles toujours adaptées à leurs besoins.

Il faudrait dire encore l'intérêt très vif que le chanoine François Michelet vouait aux mouvements de jeunesse et spécialement à tous les groupements d'Action catholique. Cette question de l'apostolat des laïcs le préoccupait au plus haut point. Aussi, lorsque Mgr Burquier, pour répondre à l'appel pressant du Pape Pie XI, voulut développer l'Action catholique dans les paroisses de

l'Abbaye, il demanda à son Prieur de faire une étude sur ce sujet. M. le chanoine François Michelet, basant son argumentation sur les Ecritures et sur les documents pontificaux, prépara un vaste travail qu'il présenta à ses confrères dans le cycle des réunions capitulaires. Avec une lucidité remarquable, il définit, dans cette série de conférences, la nature de l'Action catholique, son organisation et ses rapports avec la politique. Dans ce domaine délicat, il tirait la conclusion pratique :

« L'Action catholique ne peut être étrangère à la grande politique, mais elle doit être en dehors et au-dessus des partis politiques. »

Membre fidèle de la Société des Etudiants Suisses, le chanoine François Michelet manifesta bien souvent son attachement à l'*Agaunia*. Les Anciens se rappellent encore la remarquable allocution qu'il donna à la *Val-lensis* de Saint-Gingolph, le 25 avril 1929. Avec une clairvoyance pénétrante, il dénonçait aux jeunes intellectuels les erreurs de notre époque et il leur enjoignait, selon la parole de saint Paul, de faire « la vérité dans la charité ».

Jeunesse étudiante et jeunesse agricole dont il fut l'aumônier régional bénéficièrent largement de son zèle apostolique.

Quoique Prieur de l'Abbaye, le chanoine François Michelet ne dédaignait pas, les dimanches et fêtes, de devenir le prédicateur et le confesseur de quelque paroisse du Valais. Il arrivait bien des fois que tel curé qui avait demandé un auxiliaire à l'Abbaye voyait arriver le Prieur lui-même, tout heureux de pouvoir se mettre au service des âmes.

Ainsi, en nommant le chanoine François Michelet curé de l'importante paroisse d'Aigle (1943), Son Excellence Mgr Haller le dirigeait vers une activité pour laquelle il était bien préparé. Pourtant, il éprouva sans doute un chagrin très profond en quittant l'Abbaye. Depuis l'année 1914, ne lui avait-il pas consacré toutes ses forces intellectuelles et corporelles ?

Le 12 septembre 1943, M. le chanoine Joseph Fournier, curé de Troistorrents, remplaçant M. l'abbé Louis Bonvin, doyen du Décanat de Monthey, empêché par les

obligations de son aumônerie militaire, installait M. le chanoine François Michelet comme curé d'Aigle.

Dès son arrivée dans cette grande paroisse de la Diaspora, le curé François Michelet consacre toutes les énergies de son cœur et de son intelligence à ses fidèles. Mieux que toute autre parole, les dernières lignes de son premier article dans le Bulletin paroissial (octobre 1943) disent les préoccupations apostoliques du nouveau curé :

« Toujours, il est à votre disposition si vous avez besoin de ses services. Ne craignez pas de le déranger. La confiance que vous lui donnerez l'aidera à porter allègrement le poids de ses responsabilités. »

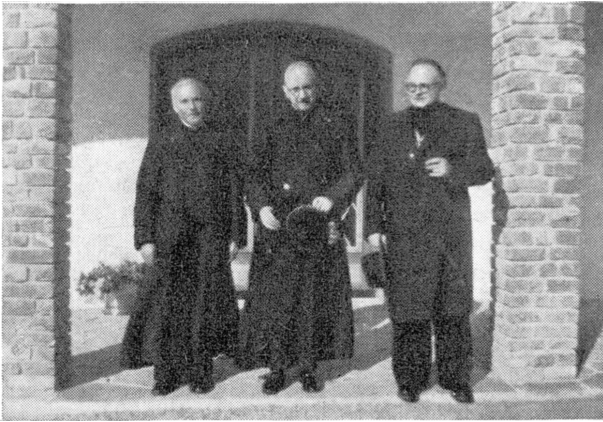
A peine trois ans après sa venue à Aigle, lors de la célébration du 25^e anniversaire de son sacerdoce, le Bulletin paroissial (mars 1946) décrit ainsi son activité intense :

« Nous savons avec quelle générosité Monsieur le Curé s'est donné à sa tâche ; aucun de ceux qui frappent à la porte de la cure ne manque d'être touché de l'accueil simple mais très cordial qu'il y reçoit, et si c'est le propre du bon pasteur de bien connaître ses brebis, nous pouvons bien dire que Monsieur le Curé est ce bon pasteur, car il met tout son zèle à connaître ses paroissiens, particulièrement en visitant les familles et les malades, en aidant de ses conseils ceux qui ont recours à sa direction, en assurant les catéchismes dans les stations de la paroisse, en célébrant ou faisant célébrer la messe chaque dimanche à Ollon. »

Le contact entre catholiques et protestants pose des problèmes difficiles. Toujours le curé François Michelet s'efforce de les résoudre dans la charité. Dieu seul connaît le nombre de réconciliations qu'il a suscitées dans le secret des cœurs. Je ne retiendrai qu'un trait qui m'a été raconté dernièrement. Une pauvre vieille femme n'a plus pratiqué depuis son jeune âge. Mariée au temple, elle a abandonné tous ses devoirs de catholique. Voici que le curé d'Aigle est informé de la situation et aussi de la maladie de cette femme. A partir de ce jour, il accomplit chaque semaine une bonne demi-heure de marche pour la réconforter et pour l'instruire. Une telle charité obtint bientôt sa récompense. C'est réconciliée avec l'Eglise et dans de vrais sentiments d'amour de Dieu que cette personne rendait bientôt son

âme au Seigneur. Le mari qui racontait cet acte de charité assurait que de tels dévouements se sont renouvelés bien des fois.

Désireux de favoriser la pratique religieuse, le curé François Michelet voua un soin vigilant à l'entretien et au développement des multiples lieux de culte de la paroisse. L'église paroissiale détériorée par le tremblement de terre du 25 janvier 1946 nécessitait une réfection. N'ayant pas les moyens de faire une rénovation complète, le curé entreprit du moins le plus urgent : la restauration du clocher, qu'il enrichit d'une nouvelle horloge ; on lui doit aussi un agrandissement de la tribune des chœurs, ainsi que des réparations à la cure et à l'école. Pour les paroissiens d'Ollon et d'Antagnes, il inaugura d'abord le culte dans un local provisoire, puis entreprit la construction de la ravissante chapelle d'Ollon.



S. Exc. Mgr Haller entouré des chanoines Michelet et Roche, lors de la bénédiction de la chapelle d'Ollon, 18 novembre 1951

Durant les six années de son ministère à Aigle, le curé François Michelet effectua une œuvre étendue et bienfaisante. Ce travail accompli toujours dans un grand effacement de lui-même l'avait beaucoup attaché à ses

paroissiens. Un nouveau sacrifice allait lui être demandé. De plus en plus, il lui était donné d'expérimenter la vérité de la parole qu'il écrivait un jour : « La croix au fur et à mesure qu'on avance dans la vie se fait plus lourde. » Mais ce sacrifice du départ d'Aigle n'a-t-il pas porté lui aussi son fruit ? Il est encore unanimement regretté à Aigle et ses anciens paroissiens se plaisent à louer sa bonté, sa modestie et sa faculté de pardon, qualités qui ont conquis bien des cœurs et qui aujourd'hui encore les édifient.

En automne 1950, ses Supérieurs plaçaient le chanoine François Michelet à la tête de la paroisse de Vollèges. Il y était installé le 24 septembre 1950 par M. le prier Besson, doyen du Décanat de Martigny. Pour lui se réalisait enfin le souhait qu'il avait formulé autrefois, peut-être sans y croire beaucoup. Comme il l'avait déclaré à sa mère lors de son élection au priorat, il écrivait en 1931 à l'un de ses confrères qui le plaignait en raison des difficultés inhérentes à sa charge :

« Je sais bien que ces événements sont douloureux et pénibles et j'en porte le plus gros poids, alors qu'en suivant mes goûts j'aimerais une vie de dévouement à la gloire du divin Maître sans doute, mais simple et cachée au fond de l'une de nos grandes vallées. Il faut croire qu'il y a plus de mérite à faire ce qui coûte. »

Nommé à Vollèges lorsque Mgr Bieler, Evêque de Sion, demanda à l'Abbaye de reprendre cette paroisse en charge, le curé François Michelet sut rapidement se faire aimer par ses paroissiens. Une voix autorisée et compétente, celle de M. Joseph Moulin, Conseiller aux Etats, a dit dans le *Nouvelliste valaisan* (23 août 1957) les qualités qui ont valu au cher défunt l'estime de la population de Vollèges :

« Ce qui le caractérisait, c'était avant tout une piété profonde et sincère. Tout son ministère en était imprégné. C'était ensuite une admirable simplicité allant jusqu'à l'effacement : le licencié en philosophie, le docteur en théologie savait se faire tout petit avec les humbles et les enfants. Les malades bénéficiaient avant tout de son zèle de pasteur. Un trait illustre cette sollicitude : le jour de son départ pour la clinique, alors que son état se révélait déjà grave, il voulut à tout prix rendre visite à des paroissiens hospitalisés. »

Comme partout où il exerça le ministère, le curé François Michelet mit tout en œuvre pour faciliter la pratique religieuse. Sous son impulsion, la chapelle de Vens fut restaurée et agrandie. La chapelle du Levron s'avérant trop petite pour les besoins du culte, le curé Michelet encouragea la construction d'un nouvel édifice. Une église aux lignes harmonieuses est actuellement en voie d'achèvement, et l'une des dernières occupations et aussi des dernières joies de M. Michelet fut de chercher et composer les textes à graver sur les nouvelles cloches de cette église, dont la croix a été hissée sur le clocher en la fête de l'Assomption. Grâce à son zèle, toutes les localités de la paroisse — Chemin, Vens et Levron — ont actuellement chaque dimanche et fête l'Office divin.

La multiplication des lieux de culte lui apportait, certes, un travail supplémentaire. Loin de se plaindre de ce surcroît de labeur, le curé François Michelet était heureux de trouver une nouvelle occasion de dévouement. Il faut le dire, ce même zèle apostolique animait les vicaires qui lui furent successivement donnés. Le grand désir du curé n'était-il pas de former avec son auxiliaire et avec ses collaborateurs occasionnels une équipe sacerdotale au service des fidèles ? Durant l'hiver 1954-55, pour le seconder en l'absence du vicaire, atteint d'une maladie grave, ses Supérieurs lui délèguèrent chaque dimanche et fête son frère, le chanoine Marcel. Cette attention le toucha fort. Elle fut pour les deux frères l'occasion d'échanges de sentiments communs qui contribuèrent à créer dans leurs cœurs un lien de plus avec la population de Vollèges.

Le chanoine François Michelet s'était en effet attaché tout particulièrement à sa paroisse.

Son dévouement apostolique y avait trouvé un terrain propice : une population avide de progresser dans la connaissance et dans l'amour de Dieu. N'avait-il pas des signes que les conseils qu'il donnait et les efforts qu'il faisait pour entraîner les fidèles vers la recherche de l'unique nécessaire étaient écoutés et suivis avec gratitude ? L'Office dominical tout spécialement lui donnait le sentiment que Vollèges formait une communauté bien groupée autour de son pasteur. Et sa plus grande satisfaction

était de découvrir dans ses paroissiens la marque caractéristique des chrétiens indiquée par l'Écriture : « A ce signe vous les reconnaîtrez : voyez comme ils s'aiment ! »

Le Prêtre

Il pourrait sembler que le religieux et le prêtre que fut le chanoine François Michelet soit déjà tout entier dans les lignes qui précèdent. Pourtant, dans cette histoire humaine, se trouve partout sous-jacent le mobile qui a guidé continuellement son activité : la volonté d'être en tout et partout un vrai prêtre qui répond oui au bon Dieu.

Seule la considération de cet idéal présent en toutes ses démarches donne son véritable relief à la vie du chanoine François Michelet. Sur ce chemin de la perfection choisi dès son jeune âge il déploiera sa ténacité et sa vivacité. Les multiples exigences qu'il s'imposa pour arriver au but me semblent offrir une ressemblance avec l'ardeur qu'il manifestait dans certaines courses de montagne. Quiconque a effectué quelque promenade avec lui sait avec quelle vigueur il prenait le départ et maintenait le rythme de la marche. Partir en sa compagnie, c'était souvent s'exposer à la rude épreuve de devoir le suivre dans une immense randonnée. Je me souviens pour ma part d'une course faite avec lui et deux autres chanoines, alors que je n'étais encore qu'étudiant. Partis de Haute-Nendaz, il nous fit, en un double tour du cadran, gravir le Mont-Fort, descendre sur Verbier et revenir par Iséables !

Le fond de son âme demeure certes un secret entre Dieu et lui. Des signes extérieurs, sa manière d'agir et aussi des lettres écrites aux différentes époques de sa vie nous permettent néanmoins de suivre de loin ses efforts. Sa ligne de conduite, il l'avait puisée auprès de son patron, saint François de Sales : Le grand apôtre du Chablais lui a enseigné le secret du levain qui féconde la pâte : le saint amour de Dieu.

Parce qu'il a été saisi par l'amour divin, le chanoine François Michelet a voulu lui répondre pleinement.

« L'amour du Bien-Aimé, écrivait-il, doit être le grand ressort de notre vie, faute de quoi il est impossible d'être apôtre et même religieux. Être un saint prêtre soucieux de la gloire de Dieu et du salut des âmes : c'est au fond la seule chose vraiment importante, et le seul sujet de tristesse que nous devrions avoir devrait être celui de n'être pas des saints. »

Cette « nostalgie » de la sainteté a inspiré la conduite du chanoine François Michelet dans l'amour qu'il porta aux siens ou à son pays comme dans ses œuvres quotidiennes.

Quand, répondant généreusement à l'appel divin, il quitte ses parents et les êtres qui lui sont chers, il sait déjà qu'il pourra mieux les aimer encore en étant près du Seigneur. Au fur et à mesure qu'il avance dans la vie, nous pouvons suivre le souci qu'il a de toujours mettre les siens dans la main de Dieu. Lorsque tout leur réussit, il en attribue le mérite au Seigneur :

« Nous devons une reconnaissance perpétuelle au divin Dispensateur de tout don pour l'immense charité qu'il exerce à l'égard de notre famille. »

Lorsque l'épreuve et la mort les affligent, il trouve les paroles de résignation chrétienne :

« Je devine surtout le vide que l'absence de maman doit faire au foyer... Cependant, il faut avouer que nos calculs humains sont bien étroits et que nous oublions que la divine Providence, qui règle tout avec poids et mesure, ne permet le mal que pour en tirer un plus grand bien. Il faut donc lever les regards vers le ciel et savoir dire : " *Fiat* et merci ! "

Nous ne pensons sans doute pas assez que la croix est la part que Dieu réserve à ses amis puisqu'il l'a donnée à son Fils, à la Vierge Marie et à ses saints. Pourquoi donc nous étonner si nous la trouvons à peu près partout et même au milieu de nos joies les plus intenses ? »

Ce même souci de rapporter tout à Dieu, nous le trouvons dans l'amour profond qu'il garde pour son pays d'origine, la vallée de Nendaz. A chaque vacance, le chanoine François Michelet éprouve une joie intense à retrouver la maison familiale et les siens. Toutefois, il croirait dérober quelque chose au bon Dieu, s'il ne payait de sa personne et de son temps, même pendant les vacances. Volontiers, il profitera de son passage à Nendaz pour reconforter quelque malade ou quelque

pauvre malheureux, ou bien il accomplira avec joie le ministère dominical, heureux d'encourager ses compatriotes à progresser dans l'amour divin. Les récréations elles-mêmes, promenades sur les bisses ou autres randonnées à travers monts et vallées, sont pour lui un sujet de méditation, une leçon de sainteté donnée par la nature. Toutes les ascensions qu'il effectue pour délasser l'esprit ne sont que des moyens pour réaliser un autre projet d'ascension qu'il a établi dans son cœur :

« La vie religieuse est bien une ascension aussi. Et que ce serait beau si nous avions la nostalgie des sommets de la sainteté, comme nous avons à certaines heures celle de nos cimes valaisannes ! »

Surtout dans sa vie quotidienne de chanoine régulier et dans l'exercice de ses fonctions, il s'efforce d'être un parfait religieux.

Malgré ses nombreuses occupations et malgré la fatigue que comporte l'Office de chœur, il s'y astreignit avec une fidélité exemplaire. Au moment de l'appel de la cloche, il quittait immédiatement son travail, ou encore, lui qui pourtant était toujours disponible pour les autres, il renvoyait alors gentiment le confrère ou l'élève qui avait recours à sa charité. La veille même de sa mort, il tint à réciter la prière du soir du prêtre, les Complies.

Dans son enseignement, il ne manquait pas une occasion de stimuler le zèle de ses scolastiques pour les études. Toutefois, il prenait soin de situer cette obligation à la juste place dans la vie du prêtre et du religieux :

« Non pas qu'il suffise de beaucoup connaître pour beaucoup aimer, quoiqu'il reste pourtant vrai qu'il est impossible d'aimer ce que l'on ne connaît pas : principe qui se vérifie aussi bien dans nos relations avec le bon Dieu qu'avec tout le créé... Avant même les études, nous avons la mission de continuer l'œuvre du Christ : établir le courant surnaturel en donnant Dieu aux âmes et les âmes à Dieu. Par-dessus tout, n'oubliez pas que vous êtes prêtres et religieux et que malgré les études, la part du bon Dieu ne doit pas être diminuée. Malheur à la connaissance qui ne se tourne pas à aimer. »

La Sainte Vierge tint une place importante dans la vie du chanoine François Michelet. Confiant dans sa protection maternelle, il avait continuellement recours à ses lumières et il l'entretenait de tous ses soucis.

Deux traits dictés par sa dévotion mariale retiendront notre attention.

Un jour de l'été 1918, François Michelet, profès simple à l'Abbaye, reçoit de la maison une nouvelle alarmante. Sa maman est très gravement malade, atteinte par l'épidémie de grippe espagnole. Malgré les formules de ménagement utilisées dans cette annonce, il comprend que les siens ont perdu presque tout espoir de guérison. Aussitôt, le jeune profès multiplie ses supplications à l'adresse de sa mère du ciel ; il lui promet de faire tout son possible pour promouvoir et développer le culte de Notre-Dame du Scex. Sa prière fut exaucée. En reconnaissance, sa piété filiale lui inspira une démarche qui devait susciter une touchante tradition de dévotion mariale. Tout jeune prêtre, il inaugurerait quelques années plus tard la première veillée de prières en l'honneur de Notre-Dame du Scex (vigile de la Saint-Maurice 1921). Cette idée de passer une nuit entière dans la méditation et la prière, pour préparer la fête de saint Maurice ou celle de l'Assomption, rencontra au début quelques objections. Cette veillée eut lieu pour la première fois par un temps maussade et pluvieux. Bien des gens pensaient que les organisateurs de la cérémonie s'y trouveraient à peu près seuls. Or, la chapelle se trouva comble.

Dans la suite, le promoteur de cette initiative continua à présider ces cérémonies toutes les fois qu'il lui fut possible. Aujourd'hui, ces veillées de prières se sont multipliées. Plusieurs fois par année, elles attirent à Notre-Dame du Scex des foules de pèlerins avides d'apporter leurs hommages à la Reine du ciel.

L'autre trait qui marque la dévotion mariale du chanoine François Michelet est mentionné dans l'une de ses lettres. Sentant peser sur lui le poids de lourdes responsabilités dans l'administration de l'Abbaye, il s'en remet à la sainte Vierge :

« Sans doute, la charge est lourde et les responsabilités bien grandes jusqu'à ce que soit nommé le nouveau Supérieur, mais je sens que Notre-Dame m'aide à remplir la tâche et que les excellentes dispositions de tous allègent considérablement. »

Au cours de son existence, l'essentiel le préoccupe de plus en plus :

« Le temps passe si vite et il semble que la part du bon Dieu est si pauvre souvent. Il n'y a rien de plus dur que de sentir en soi de grands désirs d'apostolat et de constater son impuissance à les réaliser. »

Pour sa sanctification et pour le bien des autres, il accepte toutes les épreuves :

« Etre un prêtre selon le bon Dieu, c'est souffrir beaucoup, car c'est à ce prix que s'achètent le ciel et les âmes. Souffrir passe, mais avoir souffert reste et il n'y a pas de chemin plus court pour atteindre les sommets que celui suivi par le divin modèle : le chemin royal de la croix. »

Avec une application constante, le chanoine François Michelet a voulu se conformer à l'exemple laissé par le Sauveur. Pour étendre son royaume, le Christ n'a pas usé des moyens forts aux yeux du monde : puissance ou argent. Il a choisi la folie de la croix. Alors que tant d'hommes de notre temps, des chrétiens mêmes, opposent par leur conduite la grandeur héroïque à l'humilité et à la patience évangélique, le chanoine François Michelet a voulu marcher aussi fidèlement que possible sur les traces du Sauveur. Sa vie ne fut-elle pas une illustration de la parole prononcée un jour par le Pape Pie XI : « L'humilité dans l'esprit de l'Evangile, et la prière pour obtenir le secours de la grâce de Dieu peuvent parfaitement s'unir à l'estime de soi, à la confiance en soi, à l'héroïsme. » Ajoutons que M. Michelet était d'une admirable discrétion. Les témoignages dans ce sens ne manquent pas : on ne l'a jamais entendu se justifier au prix d'une révélation qui eût mis en cause le prochain. Cela est grand.

M. Clément Bérard a consigné dans le *Rhône* (26 août 1957) avec quelle perfection le chanoine François Michelet pratiqua ces vertus chrétiennes.

« M. le chanoine François Michelet était à la fois un savant, un modeste et un saint. Combien, parmi ses paroissiens, se doutaient que ce prêtre effacé qui avait toujours peur de froisser son interlocuteur, alors que ses paroles n'étaient qu'amour et charité, était licencié et docteur, titres dont tant d'autres se seraient enorgueillis à bon droit. Dans tous les cas il ne tolérerait pas qu'on en parlât en sa présence : on aurait cru que dans cette paroisse de gens simples ces grades lui pesaient.

Discret et d'une délicatesse excessive, M. Michelet ne parlait jamais d'autrui sinon pour en dire du bien ; car pour ce saint

prêtre il y a en chacun un côté lumineux que l'on devrait mettre en évidence en faisant abstraction des ombres. Il parlait moins encore de lui que des autres, ni pour se plaindre, ni surtout pour se mettre en vue, car il voulait être ignoré de tous sauf des plus pauvres, des affligés, de ceux qui réclamaient son assistance ; pour ceux-là il ne se ménageait pas, accourant au secours d'autrui, soucieux d'apporter à ceux qui faisaient appel à lui les consolations de son saint ministère. »

La maladie et la mort

Doué d'une solide constitution, M. le chanoine François Michelet paraissait devoir rester encore de longues années à la tête de la paroisse de Vollèges. Estimé de toute la population, il y exerçait un ministère fructueux. Aussi, le 9 août dernier, les paroissiens apprirent-ils avec consternation la maladie grave qui avait atteint leur Curé et qui nécessitait son transport à la clinique Saint-Amé, puis dans une clinique de Lausanne.

Durant sa maladie, M. le chanoine François Michelet fit preuve d'une admirable résignation. Malgré le mal qui devait le faire terriblement souffrir, jamais une plainte ne monta sur ses lèvres. Comme toujours il pensait aux autres et demandait de prier pour ceux que le Seigneur lui avait confiés. Il demeurait enjoué et surtout attentif à ne pas causer de chagrin ou de souci à ses proches. A l'un d'eux qui, plaisantant quelque peu, lui faisait remarquer que durant son existence il lui avait manqué un sens, celui du plaisir, il répondait du tac au tac et avec son meilleur sourire : « Mais le devoir, c'est le plaisir ! »

Gardant l'espoir d'une amélioration, mais complètement soumis aux desseins de la Providence, il accepta avec courage une longue et pénible opération. Hélas ! le spécialiste en cette maladie ne put que constater l'ampleur du mal. M. le chanoine François Michelet devait décéder dans l'après-midi du 22 août 1957.

La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre et provoqua partout regret et tristesse.

Sa famille terrestre, déjà bien éprouvée l'année dernière par la mort du père, se sent à nouveau frappée



L'église de Vollèges et son vieux clocher

très durement. La douleur se lit sur les visages. Pourtant, la résignation et l'exemple donné par celui qu'ils pleurent revient continuellement à leur mémoire. Comme ils sentent que lui-même voudrait leur dire : « Ne pleurez pas, mes bien-aimés, ne vous affligez pas du départ de ce corps fragile. Je suis désormais dans un lieu où je pourrai mieux vous aimer. »

La Communauté religieuse de l'Abbaye est attristée par la disparition d'un confrère qu'elle aimait et sur lequel elle comptait encore beaucoup. Elle se remémore l'œuvre accomplie par le défunt et reconnaît sa valeur.

La paroisse de Vollèges se rend immédiatement compte de la grande perte qu'elle vient de subir. L'amour qu'elle porte à son Curé se voudrait plus fort encore. Elle voudrait pouvoir lui manifester son affection et sa reconnaissance. Une consolation lui reste. La dépouille du pasteur tout dévoué à ses ouailles reposera dans son cimetière. Et son âme du haut du ciel ne demeurera-t-elle pas pleine de sollicitude pour ses derniers paroissiens ?

Rarement on vit sépulture aussi émouvante par le nombre et par le recueillement des participants que celle du chanoine François Michelet. S. E. Mgr Haller célébra personnellement la messe pontificale de sépulture, assisté de M. le chanoine Ducrey, doyen du Décanat. Mgr Lovey, Prévôt du Grand-Saint-Bernard, accompagné de nombreux religieux de sa Maison, une forte délégation du Chapitre cathédral de Sion et du clergé des paroisses valaisannes, les représentants de différentes Communautés religieuses et les confrères du défunt apportèrent le réconfort de leur présence et de leur amitié. On remarquait également dans le cortège de nombreuses autorités civiles à la tête desquelles se trouvaient MM. Gross et Lampert, Conseillers d'Etat, M. Paul de Courten, président du Grand-Conseil et Conseiller national, M. Joseph Moulin, Conseiller aux Etats, ainsi que des personnalités militaires comme le colonel F. Meytain. La population de Vollèges avec son Conseil communal, les délégués de différentes sociétés avec leurs drapeaux, une foule de fidèles venus d'Aigle, de Lavey, de Nendaz, de Dorénaz et de bien d'autres endroits exprimèrent dans le recueillement et la prière leur témoignage de reconnaissance et d'attachement au chanoine François Michelet.

Parce qu'il fut un prêtre et un religieux tout dévoué au bon Dieu et aux âmes qui lui furent confiées, le chanoine François Michelet laisse d'unanimes regrets. Tous ceux qui l'ont connu s'accordent à louer son dévouement charitable, allant jusqu'au don total de sa personne, et

son esprit surnaturel, ne s'inquiétant nullement des compromis humains. De telles qualités pratiquées quotidiennement dans des charges variées et importantes ont donné à sa vie un rayonnement très étendu. Au lendemain de sa mort, l'influence de ses prières et de ses sacrifices apparaît plus nettement encore. La mémoire de sa vie demeure comme un sillage lumineux qui relie le monde visible au monde invisible de l'au-delà.

Parce qu'il voulut demeurer fidèle à sa décision de ne jamais dire non au bon Dieu, le chanoine François Michelet n'a-t-il pas réalisé à la perfection la réponse sublime que Paul Claudel donne à la question essentielle qui se pose à l'homme :

« Le but de la vie est-il de vivre ?

Il n'est pas de vivre, mais de mourir, et non point de charpenter la croix, mais d'y monter, et de donner ce que nous avons en riant !

Là est la joie, là est la liberté, là la grâce, là la jeunesse éternelle. »

Henri MICHELET